

JOUBERT (*Léopold-Louis*), Capitaine français [Saint-Herblon (Loire-Inférieure, Bretagne), 23.2.1842-Misemba (Tanganika), 27.5.1927]. Fils de Jean et de Gauthier, Marie-Rose.

Cet officier est une des plus nobles figures de la campagne antiesclavagiste menée en Afrique centrale contre les trafiquants arabes. Engagé dans l'armée des zouaves pontificaux, le jeune Breton Léopold Joubert prit part à toute la guerre que Pie IX eut à soutenir contre le gouvernement italien et s'y signala par une bravoure et un dévouement remarquables qui lui valurent le grade de capitaine. Il fut blessé à Castelfidardo, le 18 septembre 1860 et commanda la défense de la porte de Salaria, le 29 septembre 1870.

Après la chute du pouvoir temporel des Papes, il fit la campagne de la Loire, sous les ordres du général de Charette. Quand on lui offrit d'entrer définitivement dans l'armée française avec son grade de capitaine, il refusa, pour se maintenir à la disposition du Pape. Licencié, il offrit ses services à Mgr Lavigerie, séjourna à Alger, puis à Zanzibar et se familiarisa avec la vie dans les missions des Pères Blancs d'Afrique, dont il conduisit les trois premiers au lac Tanganika en janvier 1879. L'année suivante, apprenant que ces missionnaires étaient exposés à la vindicte des esclavagistes, dont ils contrecarraient les desseins, Joubert n'hésita pas à voler à leur secours (10 octobre 1880). Il s'installa auprès d'eux, à Kibanga, et tint tête aux Arabes avec quelques troupes qu'il avait dressées lui-même et qui lui étaient toutes dévouées. En 1885, extrêmement fatigué, il décida de rentrer en Europe pour un bref congé. Avec son ami Visser, Joubert s'embarqua le 5 novembre 1885, à Kibanga, sur le *Saint-Michel*, pirogue à rames et à voiles; ils firent la traversée du lac et le 7 novembre, débarquaient à Udjiji, où ils constituèrent une caravane, pour se diriger vers la côte de l'océan Indien. Le 18 décembre, apprenant la mort de Mirambo, ils évitèrent ses territoires et continuèrent leur voyage jusqu'à Bagamoyo et Zanzibar, d'où ils s'embarquèrent pour l'Europe.

Cette même année 1885, à la suite du Congrès de Berlin, l'État indépendant ayant résolu de concentrer son action colonisatrice sur l'embouchure et les bords du fleuve Congo et d'abandonner provisoirement ses établissements du Tanganika, que la suppression des postes de Karema et de Tabora isolait au milieu du continent, confia aux Pères Blancs le poste de Mpala, fondé en 1883 par Storms pour le compte de l'Association Internationale Africaine. A ce moment, le pays autour de Mpala n'était pas tranquille. Lorsque les esclavagistes avaient appris qu'il ne resterait à Mpala que des religieux, ils se crurent assurés de l'impunité de leurs procédés barbares. A la suite du sac d'un hameau proche, par les sujets de Rutuku, la petite troupe de la mission parvint à refouler les envahisseurs et à les forcer de repasser le lac. C'est alors que Joubert revint d'Europe, investi du commandement de la station par le cardinal Lavigerie. Le danger était réel. Une razzia ayant été dirigée contre Mpala par Kipili, les troupes de Joubert se défendirent héroïquement et, au cours de l'action, Kipili fut tué. En août 1887, les gens de Katambwa s'en prirent à Joubert. « Ce sont de vrais vautours, écrivait le capitaine; malheur au pays sur lequel ils s'abattent », et il ajoutait : « C'est presque toujours le Marungu qui est le théâtre et la victime des envahisseurs esclavagistes ».

En décembre 1887, Joubert dut se porter au secours d'un chef ami, Wondo, et mit en fuite les bandes du chef Rutuku, qui un peu plus tard vinrent chercher une troisième correction à Mpala même. En août 1888, Joubert arracha au chef Mohamedi ses captifs; en janvier 1890,

il parvint à délivrer cent esclaves de Katele. Pour se prémunir contre les attaques, il construisit alors un village palissadé, à trois lieues du pic de Mrumbi, à une journée de marche de Mpala et à 2 km des rives du Tanganika. Il baptisa l'endroit du nom de Saint-Louis de Mrumbi. C'est de là qu'est datée une abondante correspondance qu'il adressa à son frère en France et à son ami le général de Charette.

Mais s'il guerroyait bien souvent, il semait aussi et récoltait. Des gens venaient nombreux se grouper autour de lui à Mpala. Mais voilà que dès janvier 1890, des Rouga-Rouga, vassaux de Rumaliza, déclanchèrent les hostilités. Le 24 mai 1890, ils tombaient à l'improviste sur un village pendant l'absence du capitaine; à la nouvelle de l'attaque, celui-ci accourut; ses soldats reprirent aussitôt courage. L'ennemi présenta de parlementer, mais Joubert lui répondit : « Pas avant d'avoir évacué le territoire envahi ».

Providentiellement, une tornade éclata et dispersa les bateaux qui arrivaient renforcer l'assaillant. Rumaliza, furieux, disait : « il faut en finir avec Joubert, car il nous défend de faire des esclaves ». La gravité de la situation força donc Joubert à demander du secours en Europe. Aussi, c'est en libérateur qu'il accueillit le capitaine Jacques, commandant la deuxième expédition antiesclavagiste, qui vint le rejoindre à Saint-Louis de Mrumbi en octobre 1891. Jacques apprécia immédiatement à sa juste valeur le paladin qu'il avait devant lui. Il a écrit à ce propos : « Ça a été un des meilleurs moments de ma vie de lui donner l'accolade au nom de ses amis d'Europe. Quel digne et saint homme ! ».

Jacques se mit immédiatement en devoir de choisir l'emplacement d'une station et, après une étude approfondie de la rive du Tanganika, il établit chez le chef Kitaki, entre Mtoa et Mpala, un poste qu'il baptisa du nom d'Albertville. Le plan de Jacques était d'échelonner des places solides, du Sud au Nord, le long de la rive occidentale. Sa première station devait étendre son action protectrice sur la région de l'Uruga, tandis que Joubert, ravitaillé par Jacques en armes et en munitions, continuerait à défendre la contrée du Marungu. Joubert y fut dès lors assisté par un autre ancien zouave pontifical, Vrithhoff, un Namurois, que Jacques lui céda.

Le 15 mars 1892, Jacques apprit que les Arabes d'Udjiji se disposaient à attaquer la mission de Kibanga, au Nord de Mtoa. Il s'y rendit aussitôt; mais ce n'était heureusement qu'une fausse alerte. Après une entrevue avec le sultan Rumaliza, Jacques rentra à Albertville le 30 mars. Une mauvaise nouvelle l'attendait : pendant son absence, les Wangwana (nègres arabisés) avaient envahi les environs du poste, dont les indigènes menacés étaient venus en conséquence demander aide et protection au lieutenant Renier, gardien d'Albertville pendant l'absence de Jacques. Renier avait marché contre les Wangwana et les avait battus, mais il avait aussi envoyé d'urgence un courrier à Joubert pour l'appeler à l'aide. Joubert avait envoyé Vrithhoff et quelques soldats. Jacques, qui rentrait malade, épuisé, dut renoncer à accompagner le contingent militaire, qu'il envoya, sous les ordres de Renier, Docquier et Vrithhoff, contre les Arabes établis sur la Lukuga. A l'attaque, le 5 avril, Vrithhoff fut tué et Renier et Docquier durent regagner Albertville. On décida de fortifier Albertville, à quoi les Arabes répondirent en construisant en face du poste un vaste boma d'où ils se livrèrent à de continuelles escarmouches. De nouveau, il fallut faire appel à Joubert. Le 24, Jacques vit arriver Joubert en compagnie de Delcommune, Diderrich et Cassart. Un plan fut élaboré : Delcommune devait assurer la défense du fort; Joubert, avec Diderrich et 150 hommes, devait entamer l'action et attirer l'ennemi de son côté, tandis que Jacques et Cassart se

jetteraient sur le boma, dégarni d'une partie de ses défenseurs. Mais les Arabes étaient forts et le combat resta sans résultat.

Une petite accalmie suivit ces événements, et Joubert rentra à M'Pala. Mais par après il alla s'installer près de Baudouinville, dans la mission fondée par le Père Roelens, à une journée de marche de Mpala vers l'intérieur.

Joubert avait épousé une jeune négresse, dont il eut plusieurs fils. Il continua à être catéchiste, éducateur, infirmier des Noirs, qui se groupaient autour de lui. Pour mieux marquer son désir définitif de consacrer sa vie à la race noire, il se fit naturaliser Congolais. C'est le seul Blanc qui eût cette nationalité. Les derniers temps de sa vie, Joubert était atteint de surdité et de cécité. Il mourut à l'âge de 85 ans, le 27 mai 1927, à Misemba (Sancta Maria de Moba). Il avait vécu 46 ans au bord du Tanganika et y laissait la réputation d'une extraordinaire bravoure alliée à la pitié et à la bonté les plus édifiantes.

Un service solennel, au cours duquel le Père Tielemans, ancien curé du capitaine Joubert en Afrique, prononça l'allocution de circonstance, fut célébré à l'église Saint-Jacques-sur-Coudenberg à Bruxelles, le 12 décembre 1927. En 1933, un comité se forma à Bruxelles pour commémorer la mémoire du capitaine Joubert. Les traits du héros furent reproduits d'après des photographies par le sculpteur Jules Jourdain. Ce médaillon orne le monument rustique rappelant la Bretagne natale du capitaine, que les Pères Blancs ont érigé à Baudouinville, sur les hauteurs dominant le lac. Dans le monument est scellée une plaque de bronze donnant en kiswaheli une courte biographie du capitaine. Une embarcation à voiles, achetée avec les fonds disponibles de la souscription ouverte par les soins du comité, fut lancée sur le Tanganika et baptisée du nom de *Joubert*. Elle fut mise à la disposition des Pères Blancs pour les aider à continuer l'œuvre de leur premier grand défenseur contre les Arabes.

De nombreuses lettres de Joubert ont paru dans le « Mouvement antiesclavagiste » (1889, 1891-1892).

28 juin 1949.
M. Coosemans.

A. Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922, t. 11, pp. 463-487, 511. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 96. — A. Chapaux, *Le Congo, Rovez*, Bruxelles, 1894, pp. 827-830, 835. — *Bull. Ass. Vétérans col.*, août 1933, p. 7. — A. Wauters, *L'État Indépendant du Congo*, Bruxelles, 1929, p. 86. — J.-M. Verhoeven, *Jacques de Diemude*, Bruxelles, 1929, p. — P. Coppens, *Veillées congolaises*, R. Louis, Bruxelles, 1936, pp. 37-39. — *Mouvement antiesclavagiste*, 1889, p. 36; 1891, pp. 16, 98, 311; 1892, p. 68; 1898, p. 49. — Delery, *Expédition de secours à Joubert, Mouvement antiesclavagiste*, 1891, p. 98. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — *Tribune congolaise*, 15 juin 1927, p. 4; 31 juillet 1927, p. 3; 15 décembre 1927, p. 3; 31 décembre 1927, p. 3; 21 octobre 1909, p. 2; 31 décembre 1910, p. 1; 30 novembre 1935, p. 2. — Comte H. Carton de Wiart, *Mes vacances au Congo*, Bruges, p. 120. — Becker, *La vie en Afrique*, t. 2, pp. 86, 100.